

Revue des sciences sociales
Socialités et Humanités

مجلة العلوم الاجتماعية
مجتمعات وإنسانيات

N°8/2020

Corona, la faillite des certitudes

كورونا، إنهيار اليقين

ISSN: 1112-5780

Dépôt légal: 396-2005

EDITIONS

DAR EL QODS EL ARABI

**01 Rue Harouni Bouziane. Rond-point de la Wilaya
Centre Commercial El Mountazeh-ORAN**

Tel: 0556 230 762 - FAX: 041 38.55.48

ص.ب 627 البريد المركزي 31000 وهران

quds_arabi@hotmail.fr

حقوق الطبع محفوظة



REVUE DES SCIENCES SOCIALES
Socialités et Humanités
Revue publiée par la Faculté des Sciences Sociales

Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

ISSN: 1112-5780
ISSN électronique : 2661-7137
Dépôt légal : 396-2005

Directeur de publication
Doyen de la Faculté des Sciences Sociales
Professeur Abdelkrim Fodil

Directeur de la revue
Professeur Rabeh Sebaa

COMITE EDITORIAL

- Lahouari Addi, Professeur Emérite. Institut d'Etudes Politiques de Lyon. Georgetown University
- Evelyne Accad, Professeur Emérite. Université de l'Illinois (USA) - Université Libano-Américaine de Beyrouth
- Kamr Bendana, Professeur Université Manouba-Tunis
- Cherifa Bouatta, Professeur Alger 1 Directrice de la revue de Psychologie.
- Ahmed Bouyacoub, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Mounir Bahadi, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed. Directeur de publication Muqadimmet
- Jean Paul Chagnollaud, Professeur Emérite, Directeur de l'Institut de Recherche sur la Méditerranée et le Moyen Orient (Paris) - Directeur de la Revue Confluences-Méditerranée
- Abdessamad Dialmy, Professeur Université de Rabat
- Karima Direche, Directrice de Recherche CNRS, Centre Jacques Berque Ex Directrice d'Institut de Recherches sur le Maghreb Contemporain (IRMC Tunis)
- Abderrazak Dourari, Université d'Alger, Directeur CNLPT - Directeur de la revue Timsal Tamazight
- Nadir Marouf, Professeur Emérite, Université de Picardie
- Laurent Mucchielli, Professeur, MSH Aix en Provence
- Mohamed Moulfi, Professeur, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Mohamed Mebtoul, Professeur, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Sihem Najar, Professeur de l'Enseignement Supérieur à l'ISSH - Tunis

- Mehdi Souiah, Maitre de Conférences en sociologie, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Moustapha Tamba, Professeur, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, UCAD Dakar (Sénégal)
- Jean Alain Goudibay, Directeur de la Pédagogie et des Réformes Universitaires. Université Assane Seck, Laboratoire d'Étude et de Recherche en Sciences Économiques et Sociales et Directeur Revue Codesria

COMITE SCIENTIFIQUE

- Bencherki Meziane, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Chareb Dalila Maitre de Conférences, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Daoud Mohamed, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Kouidri Mohamed, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Mekki Mohamed, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Moutassem-Mimouni Badra, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Salhi Mohamed, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Mostafa Ezzagai-Youb Nadia, Professeur, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Zemmour Zinedine, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

COMITE DE LECTURE

- Ali Hamza Chérif, Université Tlemcen Abou Bakr Belkaid
- Bachir Mohamed, Université Tlemcen Abou Bakr Belkaid
- Bedrouni Mohamed, Université Blida Saad Dahlab
- Benaissa Mohamed, Université Tlemcen Abou Bakr Belkaid
- Bendridi Faouzi, Université Souk Ahras Mohammed-Chérif
Messaadia
- Bouchiba Mohamed, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Boufatah Mohamed, Université Laghouat Amar Telidji
- Delladj-Sebaa Fatima-Zohra, Université d'Oran 2 Mohamed Ben
Ahmed
- Djaouida Amira, Université Alger 2
- Ferréol Gilles, Université de Franche Comté France
- Kouaouci Ali, Université Batna 1 Hadj Lakhdar
- Medjaoued Mohamed, Université Sidi Bel Abbes Djilali Liabés
- Mezouar Belakhdar, Université Tlemcen Abou Bakr Belkaid
- Musette Mohamed, Cread
- Najah M'Barek Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Samira Missoum, Université Ouargla Kasdi Merbah
- Souarit Benamar, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

NOTE AUX AUTEURS

La Faculté des Sciences Sociales de l'université Oran 2 encourage tous les enseignants-chercheurs et les chercheurs permanents qui s'intéressent aux sciences sociales (sociologie, démographie, philosophie, psychologie, sciences de l'éducation, orthophonie, ...), à contribuer à l'enrichissement et au développement de la recherche scientifique, en soumettant leurs contributions à la revue des Sciences Sociales dans les trois langues : Arabe, Anglais et Français.

Nous invitons les collègues, enseignants (es) et chercheurs (es) à envoyer leurs travaux et articles au comité de rédaction à l'adresse électronique suivante :

revuesciencesocialoran2@gmail.com

Les articles envoyés ne doivent pas faire l'objet d'une publication antérieure ou d'une soumission d'évaluation dans une autre revue.

1. Tous les manuscrits seront soumis à un comité de lecture.
2. Les articles en langue arabe doivent être écrits avec la police suivante : **Traditionnel Arabic, taille 16 et 12 pour les chiffres**. Pour les autres langues, en **Times news roman, taille 12 avec un interligne de 1,5**.
3. Les notes, références et les bibliographies doivent suivre la méthode APA
 - Pour les notes, dans le paragraphe : (Auteur. Année :p).
 - Pour la liste des références:
 - a) Livre : Auteur. (Année). " *Titre du livre* ". ville : Maison d'édition.
 - b) Revue : Auteur. (Année). " *Titre de l'article*". Titre de la revue. Vol. N°. Mois et année.
 - c) Chapitre d'un livre collectif : Auteur. (Année). " *Titre du chapitre*". In titre du livre, (S.dir/coord.). Titre du livre. Ville : Maison d'édition, PP.
 - d) Thèse : Auteur. (Année). *Titre de la thèse*. Thèse de doctorat. Obtention du diplôme de doctorat en (spécialité). Université. Pays.
 - e) La liste bibliographique à la fin de l'article.
4. Un résumé de dix lignes (max.150 mots) en langue anglaise avec les mots clés (max. 5), reprenant l'idée générale et les principaux résultats obtenus.
5. Tout article refusé ne sera pas remis à son auteur et le comité scientifique de la revue informera ce dernier des résultats de l'évaluation scientifique des experts.
6. L'auteur fournira une adresse en vue de permettre la correspondance avec la direction de la revue (entre autres pour l'envoi des épreuves et des tirés à part).
7. L'auteur recevra un numéro de la revue et 3 tirés à part de son article

SOMMAIRE

Socialités

Dossier : Corona, la faillite des certitudes

Mohamed Mouffi <i>Encore une chance pour l'être-au-monde</i>	19
Fatima-Zohra Delladj-Sebaa <i>Plaidoyer pour une société résiliente</i>	34
Mustapha Bouziani <i>La prévention face à l'épreuve de la covid 19</i>	43
Mohamed Mebtoul <i>La pandémie covid19 à Oran : comprendre ses multiples significations profanes</i>	54
Lamine Benallou <i>Covid, une société en décadence</i>	74
Rabeh Sebaa <i>La crise sanitaire a aggravé le processus de précarisation</i>	77

Humanités

Evelyne Accad <i>Raconter l'explosion de Beyrouth. Août 2020</i>	87
---	----

Varia

Ali Kouaouci <i>Population extrapolation of the 48 algerian wilayates until 2029</i>	101
Errami Imane, Chaimae Chinig ; <i>Territorialized social movements: the Maghreb, from the margins to the center. The case of the Hirak Rif's movement</i>	131
Abdelkrim Boureguig <i>Secondary Education English Final Exam, Teaching and Testing Controversies</i>	148

Postures de recherche

Djamel Bentrar <i>Pour une phénoménologie des sciences sociales</i>	170
--	-----

Eclairages

Rabah Benali, et Djamel Bentrar <i>La fabrique de la radicalisation, les ressorts objectifs et subjectifs</i>	190
---	-----

Culturalités

Lahouari Addi. <i>La crise du discours religieux musulman</i>	204
Abdelkader Djeghloul <i>Eléments d'histoire culturelle Algérienne</i>	210

Editorial

Du grec ancien πανδημία, pandēmía (« le peuple tout entier »), composé de πᾶν, pân (« tout ») et ἦμος, dêmos (« peuple »), le mot « pandémie », utilisé pour la première fois au 17^{ème} siècle, a acquis en 2020 une dimension planétaire. Devenu synonyme de crise sanitaire mondiale, il bouscule bien des certitudes. Un mot qui a une histoire. Une histoire sémantique mais également une histoire au centre des rapports entre l'homme et la nature. Il est de l'ordre du banal de rappeler que l'homme a largement contribué au saccage de la nature et à la généralisation de l'approfondissement des déséquilibres écologiques environnementaux, au sens très large du terme. Cette folie destructrice prend ses racines au Moyen-âge et atteint son point paroxystique avec la révolution industrielle, à partir du XVIII^{ème} siècle. Elle ne s'est plus arrêtée depuis. Elle est allée crescendo et n'a épargné ni la faune, ni la flore, ni l'eau, ni l'ozone, ni même l'air à respirer tout simplement. La pollution qui a atteint des pics invraisemblables n'a jamais constitué un objet d'inquiétude. A présent tout le monde reconnaît l'ampleur du désastre. De là à penser que l'homme va changer de comportement après cette crise sanitaire, rien n'est moins sûr. Pour au moins deux raisons : d'abord, les craintes et les peurs n'ont jamais été de bonnes maîtresses. Encore moins d'excellentes éducatrices. Ensuite, c'est compter sans la férocité et la voracité des intérêts économiques et financiers qui gouvernent le monde. Ces mêmes intérêts qui ont ruiné la qualité de la vie à l'échelle planétaire, au nom d'une brumeuse globalisation ou sous la bannière d'une nébuleuse mondialisation ne cèdent rien. Ces intérêts ne s'arrêteront pas. Ils reprendront de plus belle. La polémique présente, au cœur de la fournaise de la crise même, sur les intentions ou les prétentions de l'industrie pharmaceutique, sur fond de courses aux vaccins, en est une excellente illustration. Avant l'incrédulité ou l'inconscience du péril que charrie cette pandémie, c'est l'incongruité sociétale que représente la brutalité de son irruption, aux yeux du grand nombre, qui fonde principalement la crainte de sa durée. A cela

s'ajoute les représentations afférentes à la distanciation physique, dite parfois sociale et aux gestes barrière, reconfigurant l'image du schéma corporel inhabituel, qui se trouve surchargé par un objet tout aussi inhabituel, voire insolite, un objet intrus.

Mais au centre de cette fameuse distanciation sociale c'est la liberté d'exister qui est convoquée. L'Humanité est-elle sommée de redéfinir le concept de Liberté ? De revoir le sens du mot proximité ? Et de reformuler le contenu de la notion de convivialité ? Au creux d'une nouvelle sémantique ligotée. Une sémantique menottée. Et où les cellules, les geôles et les prisons, s'érigent subitement en vérités. Confinement. Quarantaine. Isolement. Cantonnement. Éloignement. Les mots de l'enfermement se découvrent soudainement une vocation d'élargissement. Et des vertus d'ouverture et d'épanouissement. Mais dans le lot de ces litotes, trône le plus halluciné. Le plus délirant. Et le plus extravagant. Celui de distanciation sociale. D'écartement des uns des autres. La distance physique, entre les individus, devient subitement distanciation sociale. Quelle belle trouvaille ! Distendre les rapports humains. Les étirer. Les diluer. Les éparpiller. Les disperser. Avant de les dissoudre. Une dissolution qui devient une opération salutaire. Une condition de salubrité drastique. Une exigence de disjonction bénéfique. Au moment où il s'agit précisément de retisser le lien social. De le consolider. De le conforter et de le renforcer. Culturellement. Psychologiquement. Moralement. Économiquement. Et bien évidemment, socialement. En particulier en direction de ces couches sociales, longtemps laissées pour compte. Et qu'on affuble du qualificatif de moyennes. Des catégories sociales complètement laminées. Écrasées. Humiliées. Immergées dans la fange bien au dessous de la moyenne. Ces couches qui n'ont plus de moyenne que leur espérance de vie. Et leur désespérance à vie.

L'Algérie, comme beaucoup d'autres pays, n'était guère préparée à cette situation insolite. Même les pays qui disposaient de moyens importants et de structures plus conséquentes n'ont pu

y faire face avec rapidité et efficacité. Et les conséquences sur ces sociétés sont déjà fort visibles. Un dérèglement notable des mécanismes tant économiques que sociétaux. En psychologie, on affirme souvent que face à une situation qu'on ne peut changer, il s'agit de changer notre perception de cette réalité pour s'y adapter. Cette représentation, constitue un obstacle majeur dans l'acceptation de cet attribut inaccoutumé. Le regard de l'autre fait le reste. D'aucuns parlent même d'accoutrement fortuit. Pour les autres mesures de sécurité, il est un fait notable que la proximité, qui frise souvent la promiscuité dans notre société, est fondamentalement un trait socioculturel s'inscrivant dans « l'habitus » bien ancré. Les regroupements, les rassemblements, les attroupements, parfois spontanés, pour diverses raisons et à différentes occasions, ne peuvent pas céder subitement la place à une distanciation physique raisonnée.

Le reste des gestes barrière, qui complètent cette distanciation, est une affaire de pédagogie, de sensibilisation, de familiarisation, de généralisation, d'obligation, de banalisation et en définitive d'apprentissage et d'acquisition. Un double processus qui nécessite beaucoup de temps et pour lequel les êtres humains ne montrent pas de fortes prédispositions ni même une grande capacité de réception. En Algérie, on a bien assisté à un début de prière collective sur les terrasses de certains immeubles, des cérémonies d'enterrement totalement différentes, la fermeture des cimetières, pour les visites... Mais il est encore trop tôt pour tirer des conclusions. Il s'agit pour les spécialistes en sciences humaines et sociales, d'analyser et de comprendre les ressorts principaux de ces comportements inédits. De quelle nature seront-ils ? Quelle tranche d'âge sera la plus touchée ? Quel impact sur les principes éducatifs, les relations femme/homme, etc. Il serait, d'ailleurs, intéressant pour les chercheurs en sciences sociales d'analyser et de comprendre les différences entre le comportement des femmes et des hommes à ce propos. Et bien évidemment comment vont se reconfigurer, in fine, les certitudes ? Autre nouveauté planétaire, c'est la mise en exergue du pouvoir médical est son importance dans la

résolution de cette crise. Seulement, le pouvoir médical est connu pour l'absence, en son sein, de tout moyen d'obligation, mais plutôt par l'exercice ou l'usage de la persuasion. Or pour s'instaurer et se généraliser, cette persuasion, qui génère la confiance, a besoin de moyens autres que médicaux. Notamment législatifs et communicationnels. Surtout que cette crise sanitaire consécutive à une pandémie est tout à fait nouvelle et surtout inattendue. Son irruption imprévue s'est accompagnée de la nécessité d'adopter des comportements tout aussi nouveaux. Des comportements individuels et collectifs qui exigent, pour leur observance, le recours à la contrainte ou la requête d'obligation.

Notamment pour canaliser ou atténuer, les comportements agressifs voire violents qui se sont exacerbés avec la survenue de la pandémie, pour tout un faisceau de paramètres. S'ajoutant à la persistance et le cumul de frustrations de tout ordre, sociales, économiques, psychologiques et autres, conjuguée à une incertitude mêlée de crainte voire de peur. Il est, à présent, établi que la permanence de stress engendrée par ces frustrations ou par l'angoisse de l'inconnu, peut transmuter en propos ou en actes violents. Nombre d'études, menées dans différentes sociétés ont montré que l'exacerbation des violences conjugales, la maltraitance des enfants ou l'agression des personnels soignants, a connu son point paroxystique durant les périodes de confinement. Les statistiques disponibles sont très éloquentes et le rapport de causalité est saillant. Notre société n'est, malheureusement, pas épargnée mais trop peu de travaux consacrés à ces questions ont vu le jour. Il n'en demeure pas moins que les conséquences tant philosophiques que psychosociologiques de cette crise sanitaire sont aussi multiformes que considérablement étendues. Ce qui est observable, à l'échelle, de la planète toute entière est bien la défaite des convictions de tous ordres, revêtant la forme d'une faillite des certitudes jusque là bien ancrées dans les imaginaires.

Rabeh Sebaa

Présentation

Convoquant sa perspicacité coutumière, Mohamed Mouffi, nous avertit, sans détours, que la cinétique de la pandémie étant toujours en cours et la lutte pour la vie étant toujours vivace, il y a lieu de rappeler le sens *profond du tragique*. Ce tragique, selon l'auteur n'évoque pas seulement la tristesse ou le drame, mais il constitue l'essence même d'une pensée qui ne fait pas l'impasse sur ce que le réel a en effet d'insatisfaisant, une pensée qui n'invente pas de fausses solutions, une pensée qui n'a rien d'autre à proposer, définitivement, que la lucidité et le courage, ajoute-t-il. Mouffi nous plonge ainsi au cœur de la déroute de nos certitudes

Fatima-Zohra Delladj-Sebaa, nous enseigne que pour être résiliente une société doit nécessairement être consciente et au fait de la disponibilité de ses moyens tant matériels que moraux. Conjugés à des dispositions psychologiques adaptées aux situations de crise, sanitaire ou autre, ces moyens constituent, selon elle, les fondements de l'ancrage d'une résilience sociétale active et surtout durable. Car, dans ce type de situation où le temps devient une donnée non maîtrisable, nous dit l'auteur, l'important est de pouvoir inscrire cette résilience dans la durée. Et autant que faire se peut, une résilience fondée sur l'information et la communication, ajoute-t-elle.

Mustapha Bouziani, parle en spécialiste d'épidémiologie montrant, avec force, que le recours à la prévention sanitaire permet aux individus d'exercer un contrôle sur les risques de santé auxquels ils sont exposés et de mener des actions conséquentes dans le but d'améliorer leur état de santé. Dans le cas de la Covid 19, nous assure-t-il, le rôle de l'information appropriée, utile, répétée, et transparente, véhiculée par les pouvoirs publics, les médias ou par les groupes sociaux influents, est déterminant dans la compréhension des comportements de la population vis-à-vis de ce type de maladie, à propagation exponentielle selon lui.

Mohamed Mebtoul, en socio-anthropologue, familier du terrain, montre les multiples rapports de la population à la crise socio-sanitaire en privilégiant une approche qualitative, centrée sur vingt neuf (29) entretiens, socialement diversifiés dans les différents quartiers d'Oran. La perspective théorique est focalisée, selon l'auteur, sur les multiples interpénétrations entre le biologique et le social, se situant, comme il le précise, dans une logique de déconstruction de la rationalité médicale en soi, en mettant en exergue les multiples « sens du mal » dans la société. Cette immersion dans la société permettait, selon Mohamed Mebtoul, de prendre distance avec les certitudes, les jugements moraux et les étiquetages rapides sur la façon de se comporter vis-à-vis de la pandémie, précise encore l'auteur.

Pour Lamine Benallou, le coronavirus a mis à nu les pires défauts d'une société, en décadence : l'égoïsme, l'individualisme, le repli sur soi, l'indifférence, l'immaturité... Surtout les possibles instrumentalisation par les collusions politico-financières et médiatiques à des fins de manipulation de l'opinion...

Rabeh Sebaa met en exergue la précarisation des couches sociales moyennes consécutivement à la crise sanitaire. L'impact de ses conséquences, conjugué aux situations de frustration et de privation, matérielle et morale, générées par cette pandémie fait, en effet, craindre le pire, si les situations dramatiques des catégories sociales, fortement précarisées, ne trouvent pas de réponse à leurs attentes angoissées avertit l'auteur.

Dans la rubrique *Humanités*, Evelyne Accad, en témoin direct, nous décrit, de façon poignante, l'explosion de Beyrouth du 4 août 2020, « Je ne peux m'empêcher de penser encore une fois à ce peuple libanais si courageux affrontant vents et marées depuis tant d'années. Pourquoi suis-je née dans ce pays plutôt que dans un autre et pourquoi ce pays doit-il tant souffrir ? Comment un peuple si courageux, si intelligent, si hospitalier, si ouvert aux autres, peut-il être à ce point persécuté et terrorisé ? Ce sont presque les mêmes questions que je m'étais posées durant le

cancer : pourquoi moi ? Pourquoi pas moi ? ... » S'interroge-t-elle.

Dans *Postures de recherche*, Djamel Bentrar, explore la sociologie phénoménologique d'Alfred Schutz, née de ce souci continu de refonder une sociologie qui met le sujet au centre de l'approche méthodologique. A ce titre, les réflexions de Weber et Bergson mais aussi celle de William James et Husserl offrent une base solide à une telle perception précise l'auteur. Cet article a donc pour objectif, selon lui, de rendre compte de la fécondité d'une telle approche de la société et des interactions sociales et sa contribution au développement de la sociologie contemporaine. Toute la démarche constructiviste semble s'articuler, nous dit-il, autour de cette vision phénoménologique du social qui reconnaît au-delà du déterminisme un rôle fondamental de l'individu dans la construction de la réalité ajoute l'auteur. Tout en précisant qu'à ce titre, la construction sociale de la réalité, telle qu'elle est comprise par les grands sociologues Peter Berger et Thomas Luckmann ne constitue qu'une forme de continuité qui doit son émergence et son essor aux réflexions schutziennes sur le sens commun, assure-t-il.

Dans la rubrique *Éclairages*, Rabah Benali et Djamel Bentrar interrogent « *La fabrique de la radicalisation* », proposant d'étudier la question de la conversion religieuse radicale des jeunes français. Il s'agit, à partir d'une analyse processuelle, nous disent-ils, de comprendre comment les jeunes se convertissent et se tournent vers un islam radical. Dans cette perspective, plusieurs notions seront mobilisées telles que la subjectivité, l'identité, la socialisation, la religion, la jeunesse, la conversion, le corps, l'empathie, l'intersubjectivité, l'islamisme... Dans cette contribution, ils postulent que la conversion religieuse radicale des jeunes répond à la fois à une logique de victimisation et de sur-identification.

Dans la rubrique *Varia* qui comprend trois contributions en anglais, Ali Kouaouci, en démographe averti, nous décrit les

projections de la population algérienne et ses tortueuses évolutions. Deux autres contributions sont intitulées *Territorialized social movements: the Maghreb, from the margins to the center* et *The case of the Hirak Rif movement* par Imène Errami, pour la première. La seconde, portant sur *Secondary Education English Final Exam, Teaching and Testing* par Abdelkrim Boureguig.

Enfin dans la rubrique *Culturalités*, deux recensions de Rabeh Sebaa, l'une sur le dernier ouvrage de Lahouari Addi, portant sur *la crise du discours religieux musulman : Le nécessaire passage de Platon à Kant* et la seconde sur *Eléments d'histoire culturelle algérienne*, de Abdelkader Djeghloul

En langue arabe

Deux contributions dans la rubrique *Socialités*. Pour la première, Boufeldja Ghat, complétant le dossier sur le Corona, se penche sur le rôle du psychologue durant la pandémie de la covid 19. Il recense notamment les difficultés et les réticences rencontrées dans la sensibilisation de la population à cette pandémie.

Pour la seconde et, dans le même ordre d'idées, Saliha Djefal explore le rôle de l'école dans la culture sanitaire. Et met en exergue notamment les spécificités de la pédagogie sanitaire en direction des enfants.

Dans la rubrique *Varia* deux contributions, la première d'Imène Errami porte sur la contestation et le discours sociologique au Maroc et la seconde de Salah Daas Imour, aborde la problématique de la construction de l'Etat à travers les chartes.

Dans la Rubrique *Méthodologies*, Hadjij Eldjounid décrit les étapes importantes de la préparation de la thèse, comme aventure cognitive. Il déroule tout le processus de progression théorique et méthodologique dans la réalisation de cette opération décisive. Suivie d'une seconde contribution en méthodologie présentée par Ahmed Aghbal, Khaled Melhouni et Mohamed Haba, portant sur les facteurs déterminants dans l'apprentissage des mathématiques.